



S. Jean nous dit dans le prologue de son Evangile : *"Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reconnu"*. L'Apôtre nous parle de Jésus, qui était le "Verbe de Dieu", c'est-à-dire le Fils de Dieu, en tout égal à son Père. Ce "Verbe" s'est fait chair" un jour, dans l'histoire des hommes, et nous fêtons à Noël sa naissance à Bethléem de Judée.

*"Les siens ne l'ont pas reconnu"*.

Il avait pourtant été annoncé par les prophètes.

Sur les bords du Jourdain, Jean-Baptiste dira : *"Je ne suis pas le Messie... Mais il y a parmi vous quelqu'un que vous ne connaissez pas. C'est lui qui vient après moi, et je ne suis pas digne de défaire les courroies de sa sandale"*.

Aujourd'hui encore les hommes ne le reconnaissent pas. Car il vient sous l'habit du pauvre, du petit, du passant. *"Sous l'habit du mendiant j'ai frappé à ta porte, ô mon peuple, et tu m'as renvoyé sans partager ton pain..."*

Un conte de Noël l'explique mieux qu'un long sermon. Vous le lirez à la page suivante. Méditez-le.

# Conte pour Noël

*J'ai déjà raconté ce beau conte à mes amis.*

*Qu'ils me pardonnent si je le transcris encore ici aujourd'hui. J'aimerais tant que d'autres le lisent aussi à l'occasion de la fête de Noël.*

*Ce conte a été écrit par une jeune indienne, élève des Soeurs à Pondichéry. Je l'ai lu dans une revue missionnaire, les Annales des Soeurs de S. Joseph de Cluny. Elles ne m'en voudront pas de leur faire cet emprunt.*



Latchoumana, le Brahmane, était un homme très pieux.

Tous les jours, à son réveil matinal, il prenait son bain de tête rituel et partait aussitôt vers le Temple, son panier d'offrandes à la main : fleurs, bétel, bananes, noix de coco, camphre. Il allait assister au "PUJA" du matin, ce culte hindouiste rendu à Dieu trois fois par jour.

Avec ferveur il priait : "Seigneur, je viens te rendre visite chez toi, sans que j'aie manqué un seul jour. Matin et soir, je te fais des offrandes. Ne peux-tu pas venir, toi aussi, chez moi ?"

Attentif à cette prière quotidienne, Dieu lui répondit enfin : "Demain, je viendrai".

x x x

Quelle joie pour Latchoumana !

Il se met à laver à grande eau toute sa maison. Il fait tracer devant le seuil des "kôlams", ces dessins en farine ou en pâte de riz beaucoup plus résistants.

À l'aube, il attache une guirlande de feuilles de manguiers à l'entrée de sa maison. Les lampes à huile, à plusieurs mèches, sont allumées sur le banc en maçonnerie, le "tinné", que possède toute demeure indienne. Au centre de chaque "kôlam" s'épanouit une belle fleur jaune de potiron ; et dans la salle de réception, des plateaux de fruits, de galettes sucrées et de fleurs s'étalent à profusion.

Tout est prêt pour recevoir Dieu.

Latchoumana se tient debout pour l'accueillir.

x x x

L'heure du "puja" matinal approche.

Un petit garçon qui passe par là aperçoit, par la fenêtre ouverte, les plateaux de galettes. Il s'approche.

- "Tatta" ( grand-père ) tu as beaucoup de galettes, là dedans. Ne peux-tu pas m'en donner une ?"

Le "tatta", furieux de l'audace du gamin, réplique :

- "Veux-tu filer, moucheron. Comment oses-tu demander ce qui est préparé pour Dieu ?"

Et le petit garçon, effrayé, s'enfuit.

x x x

La cloche du temple a sonné. Le "puja" du matin est terminé. Latchoumana pense : Dieu viendra sans doute après le culte de midi. Attendons-le.

Fatigué, il s'assoit sur un banc.

Un mendiant arrive et lui demande l'aumône.

Latchoumana le chasse vertement. Puis il lave soigneusement la place souillée par les pieds du mendiant...

Et midi passe... Dieu n'est pas encore au rendez-vous.

Le soir vient. Latchoumana tout triste attend toujours la visite promise...

Un pèlerin se présente à l'heure du culte du soir.

- "Permetts-moi de me reposer sur le banc et d'y dormir cette nuit."

- "Jamais de la vie ! C'est le siège réservé à Dieu.!"

La nuit est tombée... Dieu n'a pas tenu sa promesse, pense Latchoumana... Quel chagrin dans son cœur !

x x x

Le lendemain, revenu au temple pour la prière du matin, le dévot brahmane renouvelle ses offrandes et fond en larmes :

- "Seigneur, tu n'es pas venu chez moi comme tu me l'avais promis ! Pourquoi ?"

Une voix lui dit alors : "Je suis venu trois fois et chaque fois tu m'as chassé".

L'enfant, le mendiant, et le pèlerin n'étaient autres que Dieu !



Nous avons 4 baptêmes en novembre, mais ils ont déjà été inscrits dans le dernier numéro du Kannadig.

Aucun mariage en novembre, ce n'est guère la saison.

Par contre, la mort a frappé encore trois fois chez nous. Et trois fois de façon inattendue...

- Madame Veuve LE BARS, l'aveugle du Trez-hir, a été prise dans son sommeil. La veille, des voisins charitables l'avaient encore visitée.

- Le jeune Philippe LE GUEN est mort des suites d'un coup malencontreux reçu au cours d'un match de football, et M. François KERVRAN, invalide et pensionné d'Indochine, a péri tragiquement, brûlé vif en plein jour, en voulant ranimer le feu de sa cuisinière.

Voici les dates :

26 novembre : Alice PICQUET, veuve LE BARS, 78 ans,  
1, Boulevard de la Corniche, Trez-Hir.

2 décembre : Philippe LE GUEN, 12 ans, Le Vaéré.

11 décembre : François-Marie KERVRAN, 50 ans, du Cosquer.

*Qu'ils reposent en paix !*



/ CHORALE PAROISSIALE 1975 /

D'autres paroisses, - plus à la page, - ont depuis longtemps une chorale paroissiale, qui se réunit régulièrement chaque semaine, dans la journée les scolaires, le soir les adultes. Chez nous, nous n'avons aux répétitions dites de chorale que vingtaine d'enfants des écoles.

L'approche de Noël a suscité un renouveau.

Désormais, c'est un groupe solide d'une vingtaine d'adultes qui se réunira chaque semaine les mois précédents les grandes fêtes, - et une armée d'une quarantaine d'enfants heureux d'apprendre de nouveaux airs et de les chanter avec les grandes personnes. Les petites filles sont plus nombreu-

ses que les garçons... Pourquoi ? Le football n'est pas toujours l'explication.

Quant aux jeunes, - de 14 à 18 ans, - on les compte sur les doigts d'une main... Dommage ! C'est pourtant l'âge où l'on est, non seulement capable de participer, mais même de diriger et d'animer une célébration.

La dernière réunion de préparation à Noël aura lieu le vendredi 19, à 20 h. dans la salle de catéchisme du vieux presbytère.

Exceptionnellement, les enfants y sont invités. Ce sera fini pour 21 h 30, et ils seront réaccompagnés ou reconduits en voiture à la maison. La fête de Noël vaut bien un petit effort. Alors tous présents ce soir-là !



CONFESSIONS

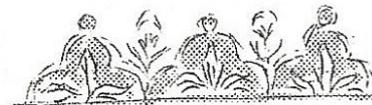
Deux célébrations pénitentielles sont organisées :

- le lundi 22 décembre, à 20 h 30, à Plougouvelin.
- le mardi 23 décembre, à 20 h 30, au Conquet.

Confessions individuelles le 24 décembre dans l'après-midi, de 15 à 18 heures. N'arrivez pas plus tard.

MESSE DE LA NUIT DE NOËL : l'an dernier, elle eut lieu à 22 h. Cette année, nous la célébrerons à 21 h, pour répondre au désir des familles qui souhaitent disposer d'une veillée pas trop tardive pour les enfants. Nous pensons aussi faciliter la présence des enfants de la chorale à cette messe.

MALADES. Malades et invalides seront confessés et communés à domicile dans la matinée du 22 et du 23. Faites nous signe pour nous signaler les personnes qui n'étaient pas indisponibles habituellement.



# Ce n'est qu'un "au revoir"



Philippe, en regardant ta photo, je ne puis croire que tu nous as quittés pour toujours...

Je te revois encore dans la fleur de tes douze ans, avec tes grands yeux clairs, ton air sérieux quand tu parles à tes professeurs ou à tes prêtres, ton regard amusé quand je plaisante avec toi.

Oui, tu es le joyeux camarade pour tes copains, l'élève appliqué pour tes condisciples de Cinquième B, l'ardent joueur pour tes amis de l'équipe de foot où tu tiens la place de gardien de but.

Et c'est justement en plein match pour l'honneur que ton destin se fixe...

Philippe, tu nous quitte en pleine partie... Mais tu restes membre de l'équipe.

Même après ton accident, tu as encore la préoccupation de ton club : "Est-ce qu'on a gagné quand même ?" demandes-tu à ta maman, entre deux accès de souffrance...

Philippe, tu nous quittes en pleine partie.  
Tu nous quittes en pleine jeunesse !  
Nous garderons de toi cette image vivante.  
Nous te garderons une place dans notre coeur...

x x x

Dieu t'aimait, Philippe !

Dieu t'aimait. Mais parfois son amour est déconcertant. Il prend des chemins qui ne ressemblent pas aux nôtres, et il nous faut la foi - une foi simple et claire comme la

tienne, - pour accepter que les joies de la vie soient mêlées d'épreuves inattendues.

Tu ne savais pas toi-même où tu allais cet après-midi du dernier dimanche de novembre, mais tu y allais de toute ton ardeur, de tout ton coeur !

Ah ! si nous pouvions avoir la même simplicité, la même confiance devant la vie...

Il y a six mois, Philippe, tu renouvelais avec tes camarades tes engagements de chrétien. Avec eux, au cours de la retraite de communion à St-Mathieu, tu as essayé de mieux comprendre cet amour de Dieu pour nous, notre dignité d'enfants de Dieu.

C'est S. Jean, le disciple préféré, qui nous le dit :

"Mes bien-aimés, voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés. Il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes".

Mais qui sur terre peut comprendre vraiment tout ce mystère d'amour et de grandeur contenu dans ces deux mots "enfant de Dieu" ?

"Dès maintenant, dit l'Apôtre, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement".

Alors, quand le comprendrons-nous ?

Toi, Philippe, tu le comprends maintenant.

Mieux que ton patron de baptême l'Apôtre Philippe. Il disait un jour à Jésus :

"Seigneur, montre-nous le Père, et cela suffira".

Et Jésus lui répond :

"Comment, Philippe, je suis depuis si longtemps avec vous, et tu ne me connais pas encore ? Celui qui me voit, voit le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?"

Nous pensons, Philippe, que tu comprends maintenant.

Tu sais, tu vois mieux que nous !

Tu vois le Père dans la lumière, tel qu'il est !

x x x

Philippe, nous ne t'oublierons pas.

N'oublie pas non plus, là où tu es, n'oublie pas ceux qui restent, les tiens, tes camarades, tous tes amis.

Tu es parti avant nous.

Mais nous nous reverrons un jour, Philippe !

Ce n'est qu'un "au revoir".

# Voyage

Les voyages forment la jeunesse.  
Et ceux qui voyagent restent jeunes.

Alors, vous comprendrez qu'on commence à prendre goût aux voyages à Plougonvelin. Tant mieux !

Et après tout, nous ne faisons que suivre l'exemple de nos ancêtres, et aussi de ces moines de St-Mathieu, qui, à force de contempler l'océan au large de l'Iroise, ne résistaient plus à l'esprit d'aventure. Ils s'en allaient un jour sur leur *curragh*, puis plus tard sur leur *galion* ou sur leur *caravelle* contempler

*l'azur phosphorescent de la mer des Tropiques,*  
et découvrir là-bas, au-delà des "mirages dorés" des nuits australes, les îles fortunées et les pays merveilleux des Antilles.

C'est à la recherche du Tropique du Capricorne que sont partis récemment trois Plougonvelinois, de Kervenny et Kerautret. Justement, ce fameux tropique passe à Rio de Janeiro. Quelle surprise pour Goulven PETTON. "Ma Doue, ne ke possibl !" C'est pas souvent ! Il en a profité pour les accueillir comme il sait le faire, et les piloter dans la visite de RIO, de ses environs, et surtout de sa fameuse baie avec son "pain de sucre" et la statue monumentale du Christ-Roi, aussi haute que le Corcovado qui domine la ville. Domage que nos voyageurs n'aient pas pensé envoyer un article pour le Kannadig : ce sera pour la prochaine fois.

J'en connais d'autres qui se préparent l'été prochain, à faire la même surprise à quelqu'un du côté de PORT-au-PRINCE, dans les grandes Antilles. Mais chut ! il ne faut pas trahir le secret...

D'autres reviennent, il y a quelques semaines de TUNISIE, ou du MAROC : la fameuse "marche du désert" !

Le matelot-timonier Maurice MENEUR, de son côté, apprend son métier en excursionnant.

Après la Corse, l'Italie. Escale à LIVOURNE, et excursions à PISE, FLORENCE et la Toscane.... Tout est beau sous le soleil de la Riviera italienne : le dôme et le baptistère de Florence, le Barghello et le Ponte-Vecchio, et à Pise, la célèbre Tour penchée, presque aussi penchée que les pignons de l'Abbaye de St-Mathieu, dit-il !

Heureux marins qui portez le sourire de la France et la fleur des pompons rouges aux quatre coins du monde !